



Démobilisation des esprits chez l'occupé et guerre des cultures : l'expérience de la Gazette des Ardennes

David Weber

► To cite this version:

David Weber. Démobilisation des esprits chez l'occupé et guerre des cultures : l'expérience de la Gazette des Ardennes. Cahiers d'études germaniques, 2014, Cahiers d'Etudes Germaniques, 66 (66), pp.77-90. <10.4000/ceg.1959>. <hal-03995755>

HAL Id: hal-03995755

<https://hal.science/hal-03995755v1>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Démobilisation des esprits chez l'occupé et guerre des cultures : l'expérience de la *Gazette des Ardennes*

Demobilisierung der Geister in den besetzten Gebieten und Kulturkrieg: das journalistische Experiment der Gazette des Ardennes

Demobilising the occupied population and waging a war between cultures: the case of the Gazette des Ardennes

David Weber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/1959>

DOI : 10.4000/ceg.1959

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014

Pagination : 77-90

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

David Weber, « Démobilisation des esprits chez l'occupé et guerre des cultures : l'expérience de la *Gazette des Ardennes* », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 66 | 2014, mis en ligne le 31 août 2017, consulté le 21 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/1959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.1959>

Démobilisation des esprits chez l'occupé et guerre des cultures : l'expérience de la *Gazette des Ardennes*

David WEBER

Université d'Aix-Marseille

Conformément à ce que prévoyait le plan Schlieffen (1905), l'entrée des troupes de l'aile droite allemande se fait au mois d'août 1914 par la Belgique neutre. Ce plan parie sur la rapidité de l'avancée à l'ouest comme sur le temps que devait prendre, en théorie, la mobilisation russe¹. Du début des combats de la bataille de la Meuse, le 24 août 1914, à la fin de la bataille de la Marne, le 13 septembre 1914, un territoire correspondant à une grande partie du nord-est de la France passe sous le contrôle de l'armée allemande². Tandis que la majeure partie de la Belgique devient un « gouvernement général », annonciateur d'un rattachement ou d'une annexion, le nord de la France demeure sous le coup des opérations militaires pendant la majeure partie du conflit. En conséquence, les départements français restent placés sous le double contrôle du commandement militaire et d'un appareil administratif (*Militär- und Etappenkommando*)³. L'ordre public est de la responsabilité de la police militaire (*Militärpolizei*) tandis que sont créées des *commissions municipales* composées d'élus et de notables placés sous la direction des anciens maires⁴.

Ces commandements ont soumis la population civile à un contrôle très strict et à des réquisitions, des pénuries et des déportations. Les historiens

¹ Gerd KRUMEICH, « Anticipations de la guerre », in Jean-Jacques BECKER, Stéphane AUDOIN-ROUZEAU (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004, p. 169-178.

² 70 % du département du Nord, 25 % du Pas-de-Calais, 16 % de la Somme, 55 % de l'Aisne, 12 % de la Marne, 30 % de la Meuse, 25 % de la Meurthe-et-Moselle. Selon les chiffres établis par M. Michel, inspecteur général de la Société de statistique de Paris, repris dans la *Gazette des Ardennes*, n° 59, 24 juin 1915, p. 1 ; Philippe NIVET, *La France occupée. 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 9, note 2.

³ Jacques ROS, « L'administration allemande », in *Les Ardennes durant la Première Guerre mondiale*, Charleville-Mézières, Conseil général des Ardennes, 1994, p. 68 sq.

⁴ Les situations varient selon les communes et n'excluent pas la désignation de conseillers municipaux pour assurer les fonctions de maire. ROS, « L'administration allemande », p. 69 sq.

Philippe Nivet et Annette Becker y ont vu l'existence d'un régime de terreur⁵ et d'une violence d'un type nouveau⁶, A. Becker allant jusqu'à affirmer que cette occupation a pu constituer le laboratoire d'une totalisation de la guerre⁷. P. Nivet y lit surtout une tentative de germanisation de ces territoires⁸, dont la presse allemande parue en France pourrait bien constituer le fer de lance. Ces deux études convergent dans une lecture patriotique faisant du civil en territoire occupé une victime de violences nouvelles, mais aussi un combattant par son attitude individuelle faite de refus, d'opposition et de résistance⁹. L'étude de la presse, si elle ne peut nous offrir de mesurer directement l'impact de l'occupation sur les populations, nous permet d'appréhender la complexité et l'ambiguïté des rapports entre occupants et occupés.

Les territoires français occupés jouent un rôle central dans la propagande allemande à l'étranger¹⁰. Celle-ci dépend depuis le mois d'octobre 1915 d'un Office de guerre pour la presse (*Kriegspresseamt*) qui est rattaché à la Section d'information et d'espionnage IIIb de l'état-major. Par ailleurs, la propagande à l'étranger est centralisée par le Bureau central de services à l'étranger (*Zentralstelle für Auslandsdienst*) relevant du ministère des Affaires étrangères¹¹. Malgré tout, la mise en place de la presse de propagande est tardive parce que personne n'avait prévu une stabilisation de la ligne de front occidentale, ni une occupation longue. Après une période intermédiaire caractérisée par la diffusion de journaux allemands ou belges, les autorités allemandes tentent plusieurs expériences de publications destinées à des populations francophones à Laon (*Journal de Guerre*), à Guise (*Moniteur de la ville de Guise*) ou encore à Maubeuge (*Journal officiel*). La *Gazette des Ardennes*, fondée le 1^{er} novembre 1914 à Charleville à l'initiative de l'état-major allemand, sera, avec le *Bulletin de Lille*, le principal outil de propagande allemande en zone occupée. Notre étude repose sur le dépouillement systématique de la *Gazette des Ardennes*, depuis la création du journal le 1^{er} novembre 1914 jusqu'à sa dernière édition, le 8 novembre 1918, soit 773 numéros. La *Gazette* est fondée par le colonel Walter Nicolai qui dirige la Section d'information et d'espionnage de l'état-major (IIIb). La rédaction est dirigée par le capitaine de cavalerie Fritz H. Schnitzer et se

⁵ NIVET, *La France occupée*, p. 373.

⁶ Annette BECKER, *Les oubliés de la Grande Guerre : humanitaire et culture de guerre, 1914-1948 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Hachette-littératures, 2003, p. 52.

⁷ Annette BECKER, *Les cicatrices rouges 14-18. France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010, p. 13.

⁸ NIVET, *La France occupée*, p. 7.

⁹ Cette thèse s'inscrit donc dans la droite ligne des études parues dans l'immédiat après guerre. Georges GROMAIRE, *L'occupation allemande en France (1914-1918)*, Paris, Payot, 1925.

¹⁰ David WELCH, *Germany, Propaganda and Total War, 1914-1918. The Sins of Omission*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 2000, p. 23.

¹¹ *Ibid.*, p. 36, 40.

compose en partie de membres de l'armée. Le ministère des Affaires étrangères désigne bientôt un journaliste d'origine alsacienne, René Prévot, comme rédacteur en chef adjoint¹². La composition de la rédaction reflète donc la double tutelle sous laquelle est placée cette propagande allemande.

De toute évidence, la *Gazette des Ardennes* occupe une place croissante dans le dispositif allemand : d'abord hebdomadaire à diffusion restreinte, elle paraît ensuite trois fois par semaine, avec une édition illustrée, puis devient quotidienne en janvier 1918. Elle revendique d'importants tirages, surtout en 1917-1918¹³. Comment l'expliquer ? L'occupant dispose dans cette zone d'un monopole quasi incontesté en matière d'information, alors que le besoin de s'informer est grand. La publication des périodiques français y est en effet interrompue et la censure allemande s'applique¹⁴. Ensuite, pratiquant une politique éditoriale habile, la *Gazette* choisit de publier en regard les communiqués militaires allemands et français, les listes de prisonniers de guerre français en Allemagne et des rubriques variées, proches des intérêts immédiats des populations occupées, telles la *Gazette régionale* (décembre 1915) ou *Le Coin du cultivateur* (mars 1916). Cette politique éditoriale est doublée d'une diffusion organisée de manière efficace dans l'intégralité de cette zone, mais aussi en Belgique, en Alsace-Lorraine, dans les camps de prisonniers français en Allemagne comme dans les pays neutres¹⁵.

La *Gazette des Ardennes* est à ce titre un relais entre les élites militaires et intellectuelles allemandes et la population occupée à un moment où l'expérience de la guerre et de l'occupation accroît le transfert d'informations facilitant la confirmation ou l'infirmité de l'image de l'autre. En effet, ce journal est non seulement consacré aux faits de guerre, mais aussi aux relations entre l'Allemagne et la France, entre les occupants et les occupés, à leurs cultures respectives. Ces images sont bien sûr manipulables, mais elles interagissent également et donnent des informations sur la culture de celui qui les diffuse comme sur la culture cible¹⁶. Dès lors, doit-on considérer que ce

¹² René Prévot, après des études à Berlin et Munich, a été le correspondant parisien des *Münchener Neueste Nachrichten*. Plusieurs Français, publiant sous des pseudonymes, rejoignent l'équipe rédactionnelle : Émile Toqué, Auguste Massé de la Fontaine, ancien journaliste à *L'Univers*, et Henri Laverne, qui avait travaillé pour les services d'espionnage allemands. Andreas LASKA, *Presse et propagande allemande en France occupée : des Moniteurs officiels (1870-1871) à la Pariser Zeitung (1940-1944)*, München, Herbert Utz, 2003, p. 135-140.

¹³ Le tirage de la *Gazette*, publié régulièrement dans le journal, s'élèverait à 4 000 exemplaires pour le 1^{er} numéro, 17 000 pour le 3^e. Début 1915, ce tirage s'accroît pour atteindre 25 000 numéros. L'édition anniversaire du 1^{er} novembre 1915 tire à 82 000 exemplaires. Un an plus tard exactement, la rédaction annonce 135 000 exemplaires, et même en mars 1917 160 000. Le point culminant est atteint fin octobre 1917, avec 175 000 exemplaires, chiffre stable jusqu'au 16 octobre 1918, date de la dernière indication de tirage.

¹⁴ Kurt KOSZYK, *Deutsche Presse 1914-1945: Geschichte der deutschen Presse*, t. IV, Berlin, Colloquium Verlag, 1986, p. 20 sq.

¹⁵ A. Laska s'est appuyé sur les témoignages de membres des formations bavaroises et saxonnes au sein des troupes d'occupation. Ces derniers sont conservés aux archives du Land de Bavière et de celui de Saxe. LASKA, *Presse et propagande*, p. 148-153.

¹⁶ Voir Jean-Noël JEANNENEY (dir.), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux*

journal d'occupation vise à réduire la mobilisation des esprits chez les populations occupées, ou bien mènerait-il plutôt une guerre des cultures ?

Nous souhaitons y répondre en étudiant tout d'abord la stratégie mise en œuvre afin de lutter contre la mobilisation française des esprits en 1914 et les accusations de barbarie et de bellicisme portées par la presse et le gouvernement français. Nous nous demanderons si cette propagande positive doit être comprise comme une tentative de lutter contre la mobilisation des esprits en France en visant une intériorisation de la culture de l'autre. Comment expliquer, alors, l'importance de la place occupée dans le journal par la référence historique à la nation et son rôle dans le cadre d'une occupation ? Doit-on en déduire que ce retour sur soi est constitutif d'une guerre des cultures ?

La propagande du « bon occupant »

Un large consensus voit le jour en France, au commencement de la guerre, autour d'une barbarie allemande qui serait fondée sur le militarisme, mais aussi sur des caractéristiques attribuées aux Allemands en tant que peuple, une association d'images et de stéréotypes. Les accusations de la presse française réactivent des peurs anciennes¹⁷ qui indiquent l'importance de la mémoire de la guerre. Elles sont aussi induites par des rumeurs de terreurs qui seraient infligées par l'ennemi aux populations civiles de Belgique et du Nord de la France au début du mois d'août 1914. Ces exactions, qui sont avérées¹⁸, sont dues pour l'essentiel à la crainte, instrumentalisée par l'état-major allemand, d'une guerre populaire (*Franktireurkrieg*) comparable à celle de 1871. Elles font naître en retour des fantasmes puissants, tel celui accusant l'occupant de couper des mains à de jeunes enfants. Violences réelles et légendes engendrent une guerre de rapports officiels français et allemands dans la première moitié de l'année 1915, que la *Gazette des Ardennes* accompagne en multipliant les démentis. Cette ligne éditoriale demeure un des *leitmotive* du journal jusqu'à la fin du conflit, ce qui révèle le fort écho que rencontre les rapports français en Allemagne et dans le monde.

Les journaux *Le Matin*, *L'Écho de Paris*, mais aussi *Le Journal des débats* ou *Le Temps*, sont accusés d'être des « bourreurs de crânes » ou des « fers à cerveaux »¹⁹, tandis que les écrivains nationalistes Maurice Barrès, Alfred Capus et René Bazin sont régulièrement pris pour cible. La *Gazette* offre une

en Europe, Paris, Odile Jacob, 2000.

¹⁷ J. A. ZEUNE, *Der fremde Götzendienst*. Leipzig, [s.n.], [1814], p. 40 ; cité d'après Maurice JACOB, « Souvenirs de guerre et stéréotypes », in Jean-Jacques BECKER, Jay M. WINTER, Gerd KRUMEICH *et al.* (dir.), *Guerre et cultures*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 263.

¹⁸ John HORNE et Alan KRAMER, *1914. Les atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2001, p. 190 sq., 223 sq.

¹⁹ *Gazette des Ardennes*, n° 165, 31 mars 1916, p. 1 ; *Gazette des Ardennes*, n° 428, 8 juillet 1917, p. 1.

représentation, en négatif, de l'image véhiculée de l'ennemi dans l'opinion publique française : le barbare, sa responsabilité dans le conflit, la guerre menée par tous les moyens, y compris contre des populations civiles²⁰, et contribue à ce titre à l'élaboration d'une vision nouvelle des événements.

Le recours au témoignage permet de démontrer que la *Gazette* dit le vrai à l'inverse de la presse « boulevardienne²¹ », alors qu'elle traite avec une distance teintée d'ironie les réminiscences, telles le recours au terme « boche » qui avait déjà été employé lors de la guerre de 1870-1871²². Ces témoignages, comme certains romans-feuilletons parus dans la rubrique culturelle de la *Gazette des Ardennes*²³, participent de la diffusion de cette propagande du « bon occupant ».

Ils ne font pas violence aux hommes, respectent les femmes, aiment beaucoup les enfants, et ils ne sont pas chiches d'un morceau de pain et d'un bout de viande, d'une portion de « rata » ou de haricots, pour les vieux et les vieilles qui vont leur tendre leurs casseroles et leurs marmites à la porte des casernes. Chez l'habitant, ils sont affables et complaisants, chez le commerçant, corrects et polis... à part, bien entendu, quelques rares exceptions.²⁴

C'est le poids des représentations qui est ici fondamental et sur lequel il convient d'agir. Le choix des figures est délibéré : partout les femmes, les enfants, les vieillards, y occupent une place particulière. Il convient de rassurer contre une invasion qui semble avoir été vécue non seulement comme un viol du territoire, mais aussi comme celui des corps et de l'ordre civil²⁵. À cet égard, le choix des lieux attire également l'attention. La notion de la maison ou du village intact y est très présente, comme l'atteste un témoin de la situation en France occupée pour qui, en juin 1915, « les Allemands, loin de démolir, reconstruisent »²⁶. La position du journal est inconfortable : elle se lit dans la manière dont l'envahisseur – qui a réagi à une violence fantasmée – est amené à se défendre contre une campagne de calomnie née des fantasmes que son invasion a engendrés en retour²⁷. Ces fantasmes ont indéniablement une force mobilisatrice que l'occupant doit

²⁰ Stéphanie DALBIN, *Visions croisées franco-allemandes de la Première Guerre mondiale. Étude de deux quotidiens : la Metzger Zeitung et L'Est républicain*, Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, 2007, p. 164.

²¹ « Vandalisme », *Gazette des Ardennes*, n° 258, 9 septembre 1916, p. 1.

²² *Gazette des Ardennes*, n° 18, 1^{er} février 1915, p. 4 ; Wolfgang LEINER, *Das Deutschlandbild in der französischen Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989, p. 181-186.

²³ « La vie réelle aux pays occupés », *Gazette des Ardennes*, n° 56, 14 juin 1915, p. 1 ; « Un roman à Lille » de Paul Höcker, rédacteur en chef de la *Liller Kriegszeitung*, qui y relate l'histoire d'amour entre une jeune Lilloise et un officier allemand (septembre 1917-janvier 1918) ; « Fragments du journal d'une "Occupée" », *Gazette des Ardennes*, n° 355, 27 février 1917, p. 1.

²⁴ « Allemands et Français », *Gazette des Ardennes*, n° 143, 9 février 1916, p. 1.

²⁵ HORNE, KRAMER, 1914, p. 216, 341 sq.

²⁶ *Gazette des Ardennes*, n° 56, 14 juin 1915, p. 1.

²⁷ Marc BLOCH, *Écrits de guerre (1914-1918)*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 178 sq.

chercher à étouffer : c'est pourquoi ils vont constituer un élément de propagande et de contre-propagande. Les arguments employés forment toutefois un discours didactique et rapidement mécanique qui semble bien inadapté²⁸.

Dans la droite ligne du rapport du gouvernement allemand du mois de mai 1915, la *Gazette des Ardennes* impute aux gouvernements des pays de l'Entente la responsabilité des violences envers les populations civiles. Deux articles consacrés aux femmes allemandes qui sont internées en France en sont l'exemple. La *Gazette* retranscrit un article paru dans *Le Bonnet rouge*, dévoilant que les femmes françaises mariées à des Allemands auraient été internées avec leurs enfants afin de les pousser à divorcer²⁹. Cet article appelle, trois jours plus tard, le commentaire d'un lecteur réel ou fictif indigné par la cruauté du gouvernement français³⁰. Ces articles doivent être compris comme une réponse au scandale provoqué en mars 1916 par la déportation de civils lillois par les autorités allemandes³¹, qui semble avoir été motivée par la volonté d'éloigner de cette zone des bouches inutiles à nourrir³². Aussi le journal désigne-t-il à son tour l'ennemi comme le barbare. La nation ayant besoin de se définir par rapport à un autre, et contraire à cet autre, l'inversion des pôles conduit toujours à une représentation négative de l'ennemi, source de dérive conflictuelle.

Quel ennemi le journal pouvait-il désigner, puisqu'il ne peut être question pour lui de pointer du doigt les populations françaises occupées ? Il apparaît, au regard des sources étudiées, que l'occupant transmet bien la ligne de l'idéologie dominante. L'Angleterre, et sa politique extérieure à visées hégémoniques, est tout d'abord désignée comme la première responsable, tandis que la France est présentée dans l'éditorial du 6 décembre 1914³³ comme manipulée par ses alliés, conformément aux vues exposées par le chancelier de l'Empire, Theobald von Bethmann-Hollweg. Ces lignes rappellent le sentiment d'avoir subi une humiliation à Tanger, où l'entente entre le ministre des affaires étrangères français Théophile Delcassé et Georges V se révélait hostile aux intérêts allemands.

L'autre ennemi tout désigné est la Troisième République et ses hommes politiques : dissocier gouvernants et gouvernés permet de préserver les populations occupées. C'est l'offre de paix du chancelier T. von Bethmann-Hollweg en décembre 1916, la « paix glorieuse », qui servira à compter de cette date dans le journal à opposer la volonté pacificatrice de l'Empire³⁴ au militarisme destructeur de la République³⁵. C'est bien la Troisième

²⁸ Jean-Jacques BECKER, Gerd KRUMEICH, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, 2012, p. 108 sq.

²⁹ « Une noble protestation », *Gazette des Ardennes*, n° 217, 30 juin 1916, p. 4.

³⁰ « Une ignominie », *Gazette des Ardennes*, n° 221, 7 juillet 1916, p. 1.

³¹ BECKER, KRUMEICH, *La Grande Guerre*, p. 178.

³² BECKER, *Oubliés de la grande guerre*, p. 53-56.

³³ *Gazette des Ardennes*, n° 6, 6 décembre 1914, p. 1.

³⁴ « L'idée généreuse », *Gazette des Ardennes*, n° 322, 30 décembre 1916, p. 1.

³⁵ *Gazette des Ardennes*, n° 543, 1^{er} février 1918, p. 1.

République qui est visée derrière les noms de Viviani, Poincaré ou Clemenceau, car leur personnalité n'intéresse la rédaction du journal que dans la mesure où elle reflète leur politique étrangère revancharde et belliqueuse ou les points faibles du système. La France, mal gouvernée, apparaît ainsi affaiblie politiquement³⁶. Il en découle deux constatations. La propagande allemande est sur la défensive, affaiblie par la nécessité de désigner non pas un ennemi, mais un ensemble fluctuant d'ennemis. Par ailleurs, l'échec de la *Gazette* est inscrit d'avance car, si elle peut rejeter les accusations, voire tenter de les retourner contre l'ennemi, elle ne peut les réfuter. L'autojustification et les contre-accusations confirment simplement les charges aux yeux de ceux qui en sont à l'origine³⁷.

Si l'on suit les réflexions de l'historien Marc Bloch, c'est dans la conscience collective que l'on devrait rechercher la clé de cette opposition³⁸. À ce titre, le journal est bien un révélateur de la culture des belligérants et des civils occupés pendant la guerre. Il apparaît en effet que l'occupant véhicule, malgré lui, d'autres éléments de sa propre culture : la crise de l'identité nationale engendrée par le conflit comme par l'absence d'ennemi clairement identifié et la crainte plus profonde des soulèvements populaires³⁹. Cela peut se lire dans la méthode consistant à développer un véritable culte de la vérité en publiant les communiqués militaires français et allemands afin d'éviter, comme dans l'Empire, une agitation des esprits. C'est pour la même raison que les mutineries observables dans l'armée française en 1917 sont à peine évoquées dans le journal étudié, ce qui pourrait bien participer d'une stratégie d'évitement. Cela se retrouve enfin dans les articles consacrés aux hommes d'État français qui témoignent d'une opposition plus radicale et plus fondamentale à la démocratie. C'est un processus complexe qui se lit en creux. Il se nourrit des mythes fondateurs de la nation et d'une aversion idéologique ancienne envers les citoyens politisés.

La réactivation du schéma mythologique de la fondation de la nation allemande (1813-1870)

Nous observons la détermination d'un antagonisme qui sert à cimenter une société qui se perçoit comme menacée. En Allemagne, on passe progressivement entre le XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle de la difficulté à définir la nation à une image de soi relevant de la culture de la démarcation. La France se rapproche de ce concept à partir de 1860 pour se

³⁶ « Réouverture de la Chambre française », *Gazette des Ardennes*, n° 10, 3 janvier 1915, p. 1.

³⁷ HORNE, KRAMER, 1914, p. 330.

³⁸ BLOCH, *Écrits de guerre*, p. 181 sq.

³⁹ HORNE, KRAMER, 1914, p. 170-179. Depuis les conventions de La Haye de 1899 et de 1907, l'Allemagne lutte au côté de la Russie en faveur d'une limitation, à défaut d'une interdiction, de la levée en masse et de la guerre irrégulière pour ces mêmes raisons.

distinguer de son voisin en historicisant sa conscience nationale⁴⁰. Du côté allemand, ce fondamentalisme historique se situe dans la tradition du soulèvement national inauguré en 1813 et peut s'appuyer sur le dénouement heureux de 1870-1871 : il s'inscrit dans un continuum guerrier.

La crise de l'identité nationale que nous avons décrite a conduit dans la *Gazette des Ardennes* à un retour aux mythes fondateurs de la nation – l'unité de la nation et de l'armée et celle du peuple et de son souverain. Bismarck a permis de réaliser ce que 1814 n'a fait qu'ébaucher, c'est-à-dire la cohésion du peuple grâce au souverain, mais aussi l'écrasement de la France, qui inscrit le soldat dans une tradition historique. Dans le même temps, la *Gazette* réagit aux accusations de la presse française qui, à compter de 1866, assimile l'Allemagne au militarisme. Les stéréotypes français relatifs au régime allemand s'inspirent également du poids de la société militaire et des valeurs aristocratiques dans la mise en place du régime impérial. Dans ce continuum guerrier, la figure impériale occupe en effet une place essentielle.

A contrario, Guillaume II n'est pas présenté dans le journal étudié comme monarque absolu, mais, dans une tradition remontant au Saint-Empire, comme « le premier parmi les princes des États allemands ».

L'Empereur n'est pas le « monarque » de cette confédération ; les autres Rois, Grands-Ducs, etc., ne sont ni ses sujets ni ses vassaux, mais ses « confédérés », parmi lesquels il occupe la place d'honneur d'un président portant le titre « Empereur allemand » (et non pas « Empereur d'Allemagne » comme on dit couramment en France).⁴¹

Cette référence au Saint-Empire permet bien sûr de déconstruire à coup d'arguments historiques les stéréotypes français qui font du pouvoir impérial une autocratie, mais l'essentiel est ailleurs. Elle renouvelle en effet l'antagonisme culturel entre les deux pays lié au phénomène de « curialisation » (Norbert Elias⁴²), la mise en place de la monarchie absolue ayant été beaucoup plus longue et marquée en France qu'en Allemagne. Aussi le développement des États germaniques est-il caractérisé dans le journal par une nouvelle définition de la liberté où les particularités deviennent libertés (le centralisme nuisant au contraire à la libre expression⁴³) et où l'égalité des États est opposée à l'administration française niveleuse. Ce n'est pas la capacité de la France à s'unifier et à se doter d'un pouvoir fort qui se trouve ainsi mise en avant, mais sa centralisation excessive⁴⁴ : les points de divergence et non de convergence.

⁴⁰ Michael JEISMANN, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 40, 164.

⁴¹ « Comment est gouvernée l'Allemagne », *Gazette des Ardennes*, n° 211, 19 juin 1916, p. 1.

⁴² Norbert ELIAS, *La société de cour*, Paris, Calmann-Lévy, 1974 ; Jacques DEMORGON, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Anthropos, 1996, p. 203.

⁴³ *Gazette des Ardennes*, n° 20, 8 février 1915, p. 1.

⁴⁴ *Gazette des Ardennes*, n° 479, 21 octobre 1917, p. 1.

Ce repli s'observe aussi par le fait que l'occupant parle de soi quand il parle par l'entremise de l'autre. Le soulèvement contre l'occupant en 1813 n'occupe que peu de place dans la *Gazette*, à la différence du traitement de Jeanne d'Arc et de Napoléon, présentés comme des victimes de l'Angleterre⁴⁵. Les extraits du *Mémorial de Sainte-Hélène* du comte de Las Cases (1835)⁴⁶, du *Supplice de Jeanne d'Arc* d'après Michelet (1853)⁴⁷, mais surtout du livre de Bertrand Barère (1798) *La liberté des Mers*⁴⁸, viennent exprimer, par un jeu de miroirs, la conscience nationale telle qu'on l'observe en Allemagne à la parution de l'article. Le modèle traditionnel de l'image de l'ennemi ne rencontrerait plus d'écho véritable à cette date, contrairement à la configuration politique du jeune empire⁴⁹. Cet antagonisme, plus récent, puisqu'il date des années 1880 et de la politique navale de l'empire wilhelminien, a été en effet ravivé peu de temps avant la guerre au moment de la guerre des Boers, puis de la deuxième crise marocaine. La France, attaquée jadis comme l'Allemagne aujourd'hui, doit mener une guerre défensive contre l'Angleterre. La signification du texte initial est ici bien réinterprétée, créant donc de nouvelles unités de sens qui étaient absentes du contexte français.

Peut-on observer un phénomène d'appropriation chez l'occupé ? Il est rendu impossible par le traitement des espaces frontaliers dans le journal, le Rhin et l'Alsace-Lorraine. La *Gazette des Ardennes* publie des extraits du *Rhin* (1841) dans lequel Victor Hugo développe l'idée d'une « communauté naturelle de la France et de l'Allemagne⁵⁰ » mais les rédacteurs s'empressent de relever le manque de perspicacité de l'auteur quant à ses revendications portant sur la rive gauche du Rhin. La *Gazette* reprend au contraire à son compte les théories d'Albert Sorel et des publicistes allemands du XIX^e siècle qui affirment l'existence d'une continuité offensive et guerrière de la France depuis Richelieu, Louis XIV, les guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

La monarchie vise par un mouvement continu à atteindre la frontière du Rhin et elle l'obtint sous Louis XIV en occupant l'Alsace. Bien mieux, la Ligue du Rhin place sous la protection du roi de France et met en son pouvoir les princes allemands des régimes de l'Eiffel et du Hardt. [...] La Révolution recueillit

⁴⁵ « Bourreau de Jeanne d'Arc et de Napoléon », *Gazette des Ardennes*, n°163, 26 mars 1916, p. 1.

⁴⁶ *Gazette des Ardennes*, n° 108, 110 et 112, 19, 24 et 28 novembre 1915.

⁴⁷ « Le supplice de Jeanne d'Arc par Michelet », *Gazette des Ardennes*, n° 164, 29 mars 1916, p. 1. Plusieurs romans-feuilletons republiés sont des récits de guerres fictives entre la France et l'Angleterre : *La Guerre fatale France-Angleterre* (s.l., s.d. [1901]) du capitaine DANRIT en 60 épisodes en 1916 et *Le Sous-Marin « Le Vengeur »* (Paris, Ollendorff, 1902) de Pierre MAËL [pseudonyme collectif pour Charles CAUSSE et Charles VINCENT], paru en 52 épisodes en 1916-1917.

⁴⁸ « Les maux de la France (souvenirs rétrospectifs) », *Gazette des Ardennes*, n° 296, 14 novembre 1916, p. 1. Extraits de la préface du 3^e tome du livre de Bertrand BARÈRE, *La Liberté des mers ou le gouvernement anglais dévoilé*, [s.l.], 1798, t. III.

⁴⁹ JEISMANN, *La patrie de l'ennemi*, p. 290.

⁵⁰ *Gazette des Ardennes*, n° 27, 5 mars 1915, p. 1.

l'héritage des rois de France. Les armées françaises de 1795 à 1802 achevèrent leur œuvre. [...] Œuvre complète – qui oserait le nier ? [...] Ce n'est qu'en 1812, après avoir subi tant d'invasions et d'humiliations, depuis Louvois jusqu'à Napoléon, que l'Allemagne enfin se dressa pour secouer le joug.⁵¹

Cette filiation vise à imputer à la France la continuité offensive qu'elle prête à l'Allemagne, mais ce n'est pas là ce qui est le plus important. Elle réactive le sentiment anti-absolutiste de la faiblesse militaire du Saint-Empire⁵². Cela se comprend si l'on considère que, selon la place prise par le fleuve dans la définition allemande de la nation, s'en prendre au Rhin revient à s'en prendre à la représentation que l'Allemagne a d'elle-même⁵³. Celle-ci se situerait également dans son bon droit lorsqu'elle annexe l'Alsace-Lorraine, tant pour ce qui est des traditions historiques que des traditions militaires car « c'est Louis XIV qui, le premier "arracha" jadis, par la force, à la vieille Allemagne dont elles faisaient partie depuis huit siècles, ces provinces de race et de langue germanique⁵⁴ ». Elle ne fait qu'exprimer au fond la conviction que le *Reichsland* était une vieille terre germanique et qu'à ce titre il devait rester allemand. En 1917, la publication de deux articles du parlementaire alsacien Eugène Ricklin et du sénateur Jean Hoeffel n'y change rien. Ils permettent de souligner le caractère démocratique du régime et l'autonomie limitée accordée en 1911⁵⁵ et plaident en faveur d'une autonomie dans l'Empire. Dans la controverse ayant opposé Ernest Renan à David Friedrich Strauss, l'équipe rédactionnelle du journal prend sans surprise parti pour D. F. Strauss, conformément à la définition allemande de la nation à cette date.

La propagande vers l'extérieur se différenciait donc peu de la propagande de l'intérieur prévue comme un nécessaire retour sur soi. Si l'on comprend l'intérêt de la réactivation des mythes nationaux en période de conflit, elle ne pouvait aider à une pacification des territoires occupés. L'image de soi que l'occupant allemand voudrait propager en France favorise au contraire l'exclusion. Elle est par conséquent susceptible de cimenter l'appartenance nationale de l'ennemi en s'appuyant sur un antagonisme des cultures développé dès avant guerre.

⁵¹ « Le Rhin au Roy », *Gazette des Ardennes*, n° 452, 30 août 1917, p. 1.

⁵² « Hohenzollern », *Gazette des Ardennes*, n° 98, 27 octobre 1915, p. 1.

⁵³ JEISMANN, *La patrie de l'ennemi*, p. 49.

⁵⁴ « Paix française III », *Gazette des Ardennes*, n° 415, 16 juin 1917, p. 1.

⁵⁵ « Paix française III », *Gazette des Ardennes*, n° 415, 16 juin 1917, p. 1. Hans-Ulrich WEHLER, « Unfähig zur Verfassungsreform. Das "Reichsland" Elsass-Lothringen von 1870 bis 1918 », in Hans-Ulrich WEHLER, *Krisenherde des Kaiserreichs: 1871-1918. Studien zur deutschen Sozial- und Verfassungsgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970, p. 30-51.

⁵⁵ « Voix d'Alsace-Lorraine », *Gazette des Ardennes*, n° 419, 23 juin 1917, p. 1.

Le conflit des cultures

Quelle a été la place et quel a pu être l'impact des idées développées dans le *Manifeste au monde de la culture* sur la *Gazette des Ardennes* ? La *Kultur* y est définie contre les idéaux occidentaux, un universalisme censé incarner la vérité contre le particularisme culturel et linguistique allemand⁵⁶. Dans une tentative syncrétique, la *Gazette des Ardennes* suggère que ces deux conceptions se complètent. Pour le journal – qui cite Victor Hugo – « L'Allemagne est le cœur, la France est la tête. L'Allemagne et la France sont essentiellement la civilisation. L'Allemagne sent, la France pense. Le sentiment et la pensée c'est tout l'homme civilisé⁵⁷ ». Loin d'être présentée comme le pendant négatif de la civilisation, la *Kultur* pourrait s'adjoindre à la civilisation contre la « barbarie »⁵⁸. Quelles sont les caractéristiques de la *Kultur* aux yeux du lecteur qui les découvre dans les pages du journal au printemps 1915 ?

Elles peuvent être tout d'abord résumées par la formule laconique « l'ordre, l'exactitude et le travail assidu », qualités acquises selon la *Gazette* à l'école du militarisme qui rend ensuite à la société « un homme droit, consciencieux et honnête. D'où il résulte que la probité notoire des petits fonctionnaires allemands est, en effet, l'un des supports les plus précieux de l'État⁵⁹ ». Le journaliste allemand reprend donc à son compte, pour les retourner en leur positif, les conclusions du *Comité d'études et de documents sur la guerre*⁶⁰ pour qui ces valeurs spécifiques à la société militaire et à l'imaginaire guerrier permettaient de dévaloriser l'ennemi. Mais il exprime aussi le caractère immuable de cette culture. L'esprit de sacrifice qui lui est lié se transmet en effet « de père en fils⁶¹ », en adéquation avec une vision organique de la société ; il est aussi et surtout intrinsèque à la nation allemande que cet esprit fonde⁶² car ce militarisme découle de qualités qui sont durablement allemandes.

⁵⁶ Reinhard RÜRUP, « "Der Geist von 1914" in Deutschland: Kriegsbegeisterung und Ideologisierung des Krieges im Ersten Weltkrieg », in Bernd HÜPPAUF (dir.), *Ansichten vom Krieg: vergleichende Studien zum Ersten Weltkrieg in Literatur und Gesellschaft*, Königstein im Taunus, Forum Academicum, 1984, p. 1-30.

⁵⁷ « Que penserait Victor Hugo de la Grande Guerre ? », *Gazette des Ardennes*, n° 27, 5 mars 1915, p. 2.

⁵⁸ Voir, sur l'évolution de cette notion en Europe, l'ouvrage de Jean SCHILLINGER, Philippe ALEXANDRE (dir.) *Le Barbare. Images phobiques et réflexions sur l'altérité dans la culture européenne*, Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt am Main/ New York/ Oxford/ Wien, Peter Lang, coll. Convergences, 2008. Plus largement, nous renvoyons aux définitions des concepts analysés par Reinhart Kosellek, en particulier dans la somme collective : Reinhart KOSELLEK, Werner CONZE, Otto BRUNNER (dir.) *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Stuttgart, Klett-Cotta, 9 vol., 1972-1997.

⁵⁹ « Le militarisme » (1), *Gazette des Ardennes*, n° 36, 5 avril 1915, p. 1.

⁶⁰ Charles ANDLER, Ernest LAVISSE, *Pratique et doctrine allemandes de la guerre*, Paris, Armand Colin, 1915.

⁶¹ « Une question allemande », *Gazette des Ardennes*, n° 382, 17 avril 1917, p. 1.

⁶² « Le militarisme » (1), *Gazette des Ardennes*, n° 36, 5 avril 1915, p. 1.

Ces deux acceptions diffèrent donc dans leurs présupposés. La conception française prend sens en regard de valeurs universelles alors que, dans la conception allemande, ce sont les caractéristiques exclusives qui doivent permettre à la nation de participer au mouvement de la civilisation européenne.

Dans la droite ligne du concept de la nouvelle communauté nationale (*Volksgemeinschaft*) préconisée par les « idées de 1914⁶³ », cette dichotomie ancienne entre *Zivilisation* et *Kultur* s'exprime contre une civilisation occidentale matérielle et superficielle s'incarnant dans le caractère « verbeux » et les « phrases creuses » des parlementaires français⁶⁴. Il s'agit de convaincre le lectorat que le système parlementaire ne peut être appliqué à l'Allemagne, mais paradoxalement, il induit l'idée que le système allemand, découlant de spécificités allemandes, ne peut être non plus appliqué aux territoires occupés. Les nombreuses références à la culture classique allemande montrent au contraire qu'elle est tout en intériorité⁶⁵.

Cette culture est également pensée sur le mode vitaliste qui justifie le besoin de la jeune nation de s'étendre. Des voix extérieures, par l'objectivité que le lecteur est tenté de leur attribuer, donnent plus de crédit aux bilans dressés dans le journal : un article d'un journaliste suisse romand « pourtant connu pour ses opinions antiallemandes⁶⁶ », d'autres, tirés de la *Liberté* de Fribourg « dont la tendance [serait] nettement favorable à l'Entente⁶⁷ » ou encore celui présenté comme étant de la main d'un « lecteur industriel français du Nord » qui rappelle l'essor économique de l'Allemagne au XIX^e siècle, puis entre 1900 et 1910⁶⁸. Des graphiques, enfin, apportent la caution scientifique qui manquait. L'Allemagne est présentée comme une « jeune nation » visant simplement à obtenir, en référence au discours du chancelier Bülow, la « place au soleil⁶⁹ » qui lui reviendrait.

Dès le printemps 1915, mais surtout à compter de 1917, cette conception vitaliste et morale se double d'une lecture social-darwiniste du rapport entre les nations européennes. La guerre, dès lors régénératrice, permettrait de changer l'Europe spirituellement et de remplacer la vieille civilisation française par celle de la jeune nation⁷⁰. Ainsi, conformément au *Manifeste*,

⁶³ BECKER, KRUMEICH, *La Grande Guerre*, p. 99 sq.

⁶⁴ « Quelques vérités. Article du *Bruxellois* », *Gazette des Ardennes*, n° 117, 10 décembre 1915, p. 1.

⁶⁵ « L'art et la guerre », *Gazette des Ardennes*, n° 59, 24 juin 1915, p. 1 ; « Une question allemande », *Gazette des Ardennes*, n° 382, 17 avril 1917, p. 1.

⁶⁶ « Impressions d'Allemagne », *Gazette des Ardennes*, n° 319 et 321, 24 et 28 décembre 1916.

⁶⁷ « Le problème de la famine », *Gazette des Ardennes*, n° 457, 9 septembre 1917, p. 2.

⁶⁸ « La puissance financière de l'Allemagne », *Gazette des Ardennes*, n° 164, 29 mars 1916, p. 2.

⁶⁹ Selon l'idée formulée par le futur chancelier Bernhard von Bülow, alors secrétaire d'État aux Affaires étrangères, le 6 décembre 1897.

⁷⁰ Eberhard DEMM, « Les intellectuels allemands et la guerre », in Jean-Jacques BECKER, Stéphane AUDOIN-ROUZEAU (dir.), *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Paris, Presses de l'université Paris X-Nanterre, 1990, p. 185.

l'Allemagne dont le patriotisme « est né d'un instinct de race, servi par l'unité de langue⁷¹ » apparaît dans la *Gazette* comme investie d'une mission passant par une victoire sur l'Angleterre qui signerait la libération de l'Europe⁷².

Avant 1917 déjà, la *Gazette* souligne à intervalles réguliers la faiblesse de son voisin en matière économique. Si la *Gazette* ne cache pas que ces difficultés sont pour partie liées à l'occupation de régions industrielles au nord du pays⁷³, elle souligne en 1918, engageant un véritable travail de sape, les souffrances d'une population qui ne serait sans doute plus en mesure de se relever après la guerre⁷⁴. La radicalisation de l'idéologie nationale allemande partagée par les milieux pangermanistes n'est donc pas étrangère au journal, en particulier de son édition illustrée⁷⁵. La rédaction offre d'ailleurs à ses lecteurs de faire la douloureuse constatation de la supériorité allemande par la lecture des réflexions de l'auteur du *Sang des races* (1899), Louis Bertrand, qui estime que « c'est une mauvaise méthode que de commencer par dénigrer et mépriser un ennemi beaucoup plus fort que soi. Que ne nous a-t-on fait toucher du doigt », s'interroge-t-il, « la force du Germain, au lieu de plaisanter sur ses tares et ses ridicules⁷⁶ ? ».

Ainsi le virulent article du 4 mai 1918, titré « La crise de la race française », représente-t-il plus l'aboutissement de cette ligne de pensée qu'une exception dans le journal. Ce seraient les valeurs de la société bourgeoise qui entraîneraient la décadence de la France, laquelle se trouve aggravée par une forte immigration et l'entrée de troupes étrangères dans l'armée nationale. La *Gazette* l'affirme sans ambages dans le même article : « Les étrangers, et parmi eux de nombreux soldats et ouvriers exotiques d'Amérique, d'Afrique, d'Asie etc. ont inondé la France ; et cela n'a pas contribué à améliorer la race⁷⁷ ». Ces arguments constituent une arme redoutable contre le moral des populations occupées dans la mesure où ces stéréotypes sont partagés par la majeure partie des Européens et peuvent être renforcés par des extraits empruntés à la presse nationaliste et antisémite française. La *Gazette* reproduit dans le même article des extraits de *La libre parole* dans son édition du 19 janvier 1918 et les propos de Ferdinand d'Orléans, duc de Montpensier, cité d'après *La revue hebdomadaire*. La *Gazette* essaie de faire prendre conscience aux lecteurs français qu'ils ne pouvaient pas jouer dans la même cour que les Allemands. Le journal voudrait faire croire à une tendance de la « race française » à la déliquescence, renforcée par les choix de ses dirigeants. La tentative

⁷¹ « En Allemagne », *Gazette des Ardennes*, n° 167, 5 avril 1916, p. 1.

⁷² « L'Europe », *Gazette des Ardennes*, n° 319, 24 décembre 1916, p. 1.

⁷³ *Gazette des Ardennes*, n° 276, 10 octobre 1916, p. 1.

⁷⁴ « La crise de la race française », *Gazette des Ardennes*, n° 620, 4 mai 1918, p. 1.

⁷⁵ *Gazette des Ardennes*, 1^{er} août 1916, édition illustrée ; voir également les éditions du 1^{er} septembre et du 16 octobre 1916, ainsi que du 15 mai 1917.

⁷⁶ « Arrogance et sagesse », *Gazette des Ardennes*, n° 165, 31 mars 1916, p. 1.

⁷⁷ « La crise de la race française », *Gazette des Ardennes*, n° 620, 4 mai 1918, p. 1.

didactique de la rédaction de la *Gazette* consiste dès lors à mettre tout en œuvre afin que les Français comprennent les Allemands dans leur supériorité.

Conclusion

Le journal étudié montre l'importance du travail mené afin de déconstruire l'image que la presse française attribue à l'Allemagne et à son peuple. Se disculper des accusations dont on est l'objet révèle toutefois davantage la faiblesse de la jeune nation, sa hantise des mouvements populaires, que sa force. La crise de l'identité nationale engendrée par le conflit et un ennemi difficile à cerner, la crainte des débordements aussi, font que le périodique ne trouve d'autre solution que le recours aux mythes fondateurs qu'il réactualise sans cesse dans une perspective autoréférentielle, y compris là où il entend, parfois, mettre en avant des points de convergence. Le paradoxe réside dans le fait qu'il réactive par ce biais les antagonismes nationaux, là où l'on attendrait qu'il pacifie les territoires occupés afin d'éviter des débordements. Le journal combat bien la mobilisation des esprits en France en menant une guerre des cultures. Loin de la volonté affirmée d'un but commun, la *Gazette des Ardennes* confère au peuple allemand une dimension messianique en raison de sa supériorité. Cette ligne idéologique contribue, tout bien considéré, à faire des Français des ennemis perdants dans la lutte que se livrent les peuples pour la domination en Europe.

Si la propagande intérieure a réussi sur un point, celui de faire croire à une armée allemande invaincue jusqu'au bout, l'histoire de la *Gazette des Ardennes* ne pouvait permettre d'engager une reconstruction après une victoire allemande. Le quotidien renforce ainsi un antagonisme qui sera long à se résorber, au niveau politique comme dans les mémoires. Nous pouvons toutefois nous demander si ce journal n'aurait pas favorisé à son insu le fléchissement de la mobilisation française, voire certaines aspirations pacifistes à partir de 1916, *a fortiori* en 1917. Cette présentation d'un antagonisme culturel irréductible et immuable pouvait en effet difficilement résister au sentiment partagé des horreurs de la guerre qui gagne en importance à compter de 1915. C'est par l'image d'une souffrance commune, celle engendrée par une guerre prolongée, vécue de part et d'autre du front par l'ensemble des populations civiles, que transparait à travers les lignes la fatigue ayant gagné les populations.